

CATALOGUE
MÉTHODIQUE ET DESCRIPTIF
DES
VERTÉBRÉS FOSSILES

DÉCOUVERTS
DANS LE BASSIN HYDROGRAPHIQUE SUPÉRIEUR DE LA LOIRE,
ET SURTOUT DANS LA VALLÉE DE SON AFFLUENT PRINCIPAL, L'ALLIER,

PAR M. POMEL,

Membre de plusieurs Sociétés savantes.





INTRODUCTION.

Les espèces qui habitent aujourd'hui la surface de notre globe, ne sont pas les seules qui aient été créées, et ne l'ont pas toujours habité depuis que la vie s'y est manifestée. D'autres les avaient précédées, qui n'étaient aussi venues qu'après de plus anciennes encore, pour y accomplir chacune à leur tour la révolution vitale dont la durée leur avait été assignée par le Créateur.

L'histoire de ces diverses manifestations de la vie sur la terre, de ces disparitions et apparitions successives dans des contrées différentes, et des rapports qui existent entre ces révolutions organiques et celles qui ont tant de fois agité la matière inerte de notre globe, est certainement devenue l'une des parties les plus importantes de la science naturelle. Elle est pour ainsi dire l'histoire ancienne elle-même de la terre; elle nous apprend que la création ne peut avoir été unique; que toutes les créations qui se sont succédées appartiennent au même plan général d'organisation, unique dans son ensemble, varié à l'infini dans ses détails; qu'à chaque période de stabilité géologique correspond un ensemble d'êtres organisés tout à fait spécial, dont nous ne pouvons bien encore concevoir les causes de destruction; que la génération actuelle, c'est-à-dire l'ensemble des espèces organisées de la der-

nière période que l'on peut appeler humaine , n'est que le dernier terme d'une série de modifications du principe vital , comme si le Créateur avait dû préparer notre planète à recevoir l'espèce pivotale de la création , l'homme , avec les espèces destinées à le servir directement en raison de leurs instincts plus ou moins domestiques.

Il y a un demi-siècle qu'un homme de génie, Cuvier , eut presque à créer une science pour arriver à jeter quelque lumière sur les affinités de certains de ces êtres des créations éteintes, et déjà sous l'action puissante de l'élan imprimé par les magnifiques découvertes auxquelles il arriva, l'histoire des fossiles, la paléontologie, a fait d'immenses progrès. La géologie, en utilisant les lois de répartition des espèces dans l'espace et dans le temps, s'est adjoint un puissant auxiliaire, qui lui a fait prendre un essor remarquable, en même temps qu'il poussait à recueillir partout, où elle était cultivée, tout ce qui pouvait donner des renseignements sur les animaux fossiles. Actuellement, le nombre des espèces connues n'est pas loin d'égaliser celui des espèces vivantes dans certaines classes dont l'organisation, admettant plus d'éléments solides, a permis la conservation plus fréquente de leurs dépouilles.

L'Auvergne , cette vieille partie émergée du sol de la France, est une des contrées qui ont été le plus explorées sous ce rapport , et c'est une de celles

qui ont fourni le plus de matériaux pour l'histoire des vertébrés fossiles. MM. Devèze, Bouillet, Bravard, Croizet, Jobert, E. Geoffroy-Saint-Hilaire, de Laizer, de Parieu, F. Robert, Aymard et Pomel, ont déjà publié un grand nombre d'observations paléontologiques qui sont éparses dans des ouvrages divers ou dans des journaux scientifiques. En réunissant tous ces éléments de nos anciennes faunes, on ne pourrait encore en faire un tableau exact, parce qu'il existe beaucoup de lacunes, et que les collections renferment beaucoup d'espèces encore inédites.

Il devenait urgent de présenter dans un même cadre toutes nos richesses paléontologiques, afin qu'on pût y saisir plus facilement les caractères des diverses faunes qui se sont succédées sur notre sol, et les comparer à celles des autres régions dont les terrains de différents âges ont aussi conservé des dépouilles de vertébrés fossiles. Nous avons eu le projet de publier une faune descriptive et iconographique du bassin supérieur hydrographique de la Loire avec ses affluents ; mais nous avons dû nous arrêter en présence des difficultés matérielles d'une pareille entreprise.

Le conspectus général que nous offrons aujourd'hui aux naturalistes, comprenant un simple catalogue indicatif des principaux caractères des genres éteints et des espèces, n'est donc en quelque sorte que le prodrome de cette publication, qui se trouve ainsi renvoyée à des temps meilleurs, et qui sera

encore enrichie , nous n'en doutons pas , par les découvertes ultérieures , qui ne manqueront certes pas au zèle investigateur de nos paléontologistes.

Aux observations antérieures déjà publiées par les auteurs que nous venons de mentionner , nous avons ajouté celles qui nous sont entièrement personnelles et d'autres que nous avons pu faire dans les collections qui sont allées enrichir les Musées de Londres et de Paris , où nous avons pu les étudier à loisir , grâce à la libéralité scientifique de MM. Waterhouse et Laurillard , ce dont nous les prions d'accepter ici nos remerciements publics. Nous avons donc tout lieu d'espérer que ce travail est aussi complet que possible.

Les divers terrains où ont été recueillis un si grand nombre de dépouilles d'anciens êtres , sont aujourd'hui assez bien connus par les nombreux travaux auxquels ils ont donné lieu ; nous ne ferons ici que les mentionner pour faciliter nos indications de gisements.

1°. Le terrain houiller du département de l'Allier nous a fourni quelques rares débris de poissons.

2°. Le grand dépôt lacustre de la Limagne et celui très-probablement contemporain des environs du Puy , qui nous paraissent appartenir à la partie inférieure des terrains tertiaires moyens , et être par conséquent supérieurs au terrain gypseux de Paris , au moins en grande partie , sont des plus riches que l'on connaisse en mammifères fossiles.

3°. Les schistes de Menat, dont nous inscrivons les poissons fossiles dans notre catalogue, paraissent se rapporter à l'étage inférieur des terrains pliocènes, en raison de leur flore si remarquable.

4°. Nous considérons comme pliocène récent le grand ossuaire de la montagne de Perrier, et il est probable que les gîtes de Cussac et localités voisines, signalés par M. F. Robert, lui sont contemporains.

5°. Les alluvions récentes, les attérissements, les brèches osseuses qui remplissent parfois les fentes de nos laves, et les cavernes ont encore une autre faune particulière, qui se laissera peut-être plus tard subdiviser en deux petites périodes, dont une serait encore de l'âge des derniers basaltes et se trouverait grandement représentée dans la Haute-Loire, où, nous devons le dire cependant, nos observations personnelles, bien peu importantes, ne nous permettent pas encore d'avoir des idées bien nettes sur la corrélation géologique des gisements ossifères.



CATALOGUE

DES

VERTÉBRÉS FOSSILES

DU BASSIN DE LA LOIRE & DE L'ALLIER (1).

CLASSE DES MAMMIFÈRES.

ORDRE DES CHÉIROPTÈRES.

FAMILLE DES ENTOMOPHAGES.

TRIBU DES PHYLLOSTOMES.

GENRE PALÆONYCTRIS. Nob.

Intermaxillaires dépourvus de branche montante. Ouverture du trou nasal, formée latéralement par les maxillaires, très-large et très-oblique. Très-probablement le museau était organisé comme chez les Rhinolophes. Incisives inconnues, 1 $\frac{1}{2}$ canines 6 $\frac{1}{6}$ molaires, dont 2 $\frac{1}{3}$ coniques à une seule pointe. Les mâchoières supérieures ont le talon basilaire du bord postérieur assez développé. L'apophyse coronoïde de la mandibule est peu éloignée du condyle

(1) Ce travail a été couronné par l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Clermont-Ferrand, dans la séance de novembre 1832.

(Note du rédacteur.)

qui est sessile ; elle est plus élevée et plus triangulaire que dans les Rhinolophes.

1. *PALÆONYCTRIS ROBUSTUS*, Nob. Les dents de cette espèce sont plus petites que celles du grand fer à cheval ; mais les mâchoires sont au moins aussi fortes. Les arrière-molaires inférieures ont le denticule basilaire postérieur très-petit. L'humérus est moins robuste que dans les Rhinolophes, et les tubérosités de sa tête inférieure sont très-peu saillantes. Le fémur n'a que les deux tiers de celui de l'espèce terme de comparaison, mais il est plus épais ; le tibia au contraire est sensiblement plus long mais plus du double épais.

Terrain tertiaire à Langy.

Observation. On connaît des terrains tertiaires quatre autres espèces de chéiroptères, l'une d'Angleterre, *Leucippe owenii*, Nob., a le talon basilaire inférieur des molaires supérieures très-saillant, et la dernière avant-molaire, celle que l'on prend ordinairement pour la première arrière-molaire est armée de trois denticules outre la pointe principale au bord externe, et de deux pointes au bord interne du talon. C'est probablement un sous-genre de *Vespertilio*. (Voy. GÉOL. JOURN., Lond.)

L'autre de Paris, *Vesperus parisiensis*, voisine de la Sérotine, est la première espèce découverte et signalée pour la première fois par G. Cuvier.

La troisième, *Pipistrellus noctuloides*, est voisine de la Noctule dont elle a la formule dentaire et a été découverte à Sansan.

La quatrième, *Vespertilio murinoides*, Lart., est aussi de Sansan.

O. DES INSECTIVORES.

F. DES SPALACOGALES.

T. DES GÉOTRYPES. .

G. TALPA. L.

1. TALPA FOSSILIS, Nob. Humérus très-élargi dans sa tête supérieure, dépourvu de l'apophyse récurrente de l'épistrochlée. Os falciforme dilaté fortement près de l'extrémité carpienne et très-courbé l'autre bout.

Brèche osseuse de Coudes; alluvions de Neschers.

G. GÉOTRYPUS. Nob.

Il diffère du genre précédent par ses avant-molaires et ses caniniformes subulcées aiguës, par son humérus plus long à apophyse trochantérienne plus isolée, placée comme dans celui des astromyctres.

1. GEOTRYPUS ANTIQUS, Nob. (Syn. *Talpa antiqua*, *Talpa condyluroides*, *Talpa acutidentata*, Blainv.) Avant-molaires inférieures courtes, surtout la première. Humérus à apophyse trochantérienne plus inférieure.

Terrain tertiaire du Puy-de-Dôme. (Les Chau-fours?) Coll. de Laizer.

2. GEOTRYPUS ACUTIDENS, Nob. Avant-molaires inférieures longues et saillantes, la première presque égale à la seconde; l'apophyse trochantérienne plus

rapprochée de la tête supérieure. Taille un peu inférieure à celle de l'espèce précédente et du *Talpa vulgaris*.

Terrain tertiaire à Cournon, aux Chauffours, près d'Issoire.

G. GALEOSPALAX. Nob.

Humérus beaucoup plus long que large, à apophyse trochantérienne peu saillante, à extrémités articulaires peu dilatées, du reste indiquant un animal de la tribu des Géotrypes.

1. **GALEOSPALAX MYGALOÏDES, Nob.** L'humérus, seul connu, a les deux tiers de la longueur de celui du *Geotrypus acutidens*; il est un peu plus court que celui du Desman des Pyrénées, mais beaucoup plus large et déprimé.

Terrain tertiaire à Marcouin près Volvic.

T. DES MYGALES.

G. MYGALE. G. Cuvier.

1. **MYGALE NAYADUM, Pom.** Humérus à apophyse trochantérienne plus saillante que chez le *M. pyrennaïca*, à crête deltoïdienne plus déprimée; de 1/8 inférieure en taille à l'espèce vivante.

Terrain tertiaire aux Chauffours, près d'Issoire.

G. PLESIOSOREX. Nob.

Une incisive inférieure terminale longue, aiguë et

proclive. Six petites dents intermédiaires à celle-ci et aux molaires vraies, dont les quatre premières unia-
radiculées, de forme inconnue, les deux autres bira-
diculées, coniques saillantes. Humérus très-robuste et
élargi à la tête inférieure, à apophyse trochantérienne
large, comprimée et saillante, à crête deltoïde en forme
de lame pliée et dirigée en dedans. Queue longue.

1. PLESIOSOREX TALPOIDES, Nob. (Syn. *Erinaceus
soricinoïdes*, Blain.; *Plesiosorex soricinoïdes*, Gerv.).

Animal à membres robustes, plus grand que le
Desman des Pyrénées, et ayant eu probablement
des habitudes semblables.

Terrain tertiaire à Cournon et aux Chauffours.

G. MYSARACHNE. Nob.

Une grande incisive terminale inférieure, suivie de
cinq dents intermédiaires, dont les quatre premières
sont presque semblables, peu saillantes, élargies à
la base et assez semblables aux dents supérieures in-
termédiaires des musettes; la cinquième est conique,
un peu plus saillante; molaires peu soulevées.

1. MYSARACHNE PICTETI, Nob. (Syn. *Sorex ara-
neus*, Blain.) Espèce très-petite, de la taille du *Sorex
vulgaris* tout au plus, sa mandibule est très-grêle.

Terrain tertiaire aux Chauffours.

G. SOREX. L.

1. SOREX (*Corsira*) ANTIQUS, Nob. Un peu plus

petite que le *S. vulgaris*, cette espèce a le condyle de sa mandibule plus cylindrique ; l'apophyse coronoïde plus courte et non épaissie à son sommet. La seconde dent intermédiaire inférieure a un talon peu développé.

Terrain tertiaire à Langy, près St-Gerand-le-Puy.

2. SOREX (*Corsira*) AMBIGUUS, Nob. Très-voisine de la précédente par la taille et les formes, cette espèce en diffère par l'apophyse coronoïde de la mandibule plus étroite près du sommet, le condyle moins dilaté dans sa branche externe qui est plus courte.

Terrain tertiaire à Langy, près Saint-Gerand-le-Puy.

3. SOREX (*Corsira*) FOSSILIS, Nob. Voisine du *S. vulgaris*; les dentelures de son incisive inférieure sont plus séparées; les os des membres sont sensiblement plus grêles.

Terrain d'alluvion de Neschers, brèche de Coudes.

4. SOREX (*Corsira*) EXILIS, Nob. Cette espèce très-petite, paraît voisine du *S. pygmeus* autant par la forme de l'incisive inférieure que par la gracilité de l'os mandibulaire. Elle aurait besoin d'être étudiée sur des pièces plus complètes et plus nombreuses.

Brèche de Coudes.

G. MYOSICTIS. Nob.

1. MYOSICTIS (*Crossopus*) FODIENS? Pom. Elle dif-

lère de l'espèce vivante de ce nom par un peu plus de gracilité et l'apophyse coronoïde de la mandibule plus étroite ; elle n'est peut-être pas identique à celle-ci, mais est encore trop peu connue.

Brèche de Coudes.

G. MUSARANEUS. Nob.

1. **MUSARANEUS** (*Crocidura*) **PRISCUS**, Nob. Cette espèce diffère de la musette par son humérus dont la crête deltoïdienne descend jusqu'au milieu de sa longueur, tandis qu'elle ne dépasse pas le tiers supérieur dans l'espèce vivante.

Brèche de Coudes.

F. DES GALECHINES.

T. DES MYOSÉRICES.

G. ECHINOGALE. Nob.

Dents de la mâchoire inférieure en série continue, quatre avant-molaires biradiculées, triangulaires, coniques-comprimées, munies de talons ou denticules basilaires; une canine courte, tronquée au sommet, ne dépassant pas les autres dents; deux incisives un peu proclives (peut-être une seule). Arrière-molaire inférieure n'ayant que deux pointes à la face interne.

1. **ECHINOGALE LAURILLARDI**, Nob. Espèce de la taille du *Sorexglis tana*; la quatrième avant-molaire a son denticule antérieur au milieu de la hauteur, et

est sensiblement plus saillante que la première arrière-molaire. L'os mandibulaire est assez robuste, semblable à celui du gymnure, si ce n'est dans l'apophyse coronoïde plus étroite, aiguë et en crochet.

Terrain tertiaire à Perrier.

2. ECHINOCALE GRACILIS, Nob. Mandibule plus grêle à condyle plus élevé; quatrième avant-molaire moins soulevée, ne dépassant pas la première arrière-molaire et ayant le denticule antérieur plus près de la base. Taille du *Sorex glis javanicus*.

Terrain tertiaire à Antioing, près d'Issoire.

G. ERINACEUS. L.

1. ERINACEUS MAJOR, Pom. Plus grand que l'*E. europæus* d'un bon quart et plus trapu.

Terrain diluvien aux Peyrolles, près d'Issoire.

2. ERINACEUS ARVERNENSIS, Blainv. (Syn. *Amphichinus arvernensis*, Aym.) Espèce plus petite que l'*E. europæus*, ayant son incisive inférieure plus saillante, les seconde et troisième arrière-molaires supérieures sensiblement plus petites.

Terrain tertiaire à Cournon et aux Chauffours.

3. ERINACEUS (*Tetracus*) NANUS, Aym. Espèce moitié grande comme la vivante de notre région, ayant la dernière molaire inférieure pourvue de quatre pointes au lieu de trois; avant-molaires peut-être plus nombreuses.

Terrain tertiaire à Ronzon, près le Puy.

O. DES RONGEURS.

F. DES SCIURIDÉS.

T. DES SCIURINS.

G. SCIURUS. L.

1. SCIURUS (*Palæosciurus*) FEIGNOUXI, Nob. Cette espèce d'un quart plus petite que l'écureuil ordinaire, et un peu plus trapue, pourrait former avec la suivante un sous-genre ou plutôt une section se rapprochant des *Tamias*, en ce que le profil du crâne est peu convexe surtout sur les frontaux, qui sont presque plats et pourvus de très-petites apophyses post-orbitaires. Les molaires ont la couronne plus déprimée; la première inférieure est comparativement plus petite. Dans cette première espèce, la tête est plus large dans toutes ses parties, le tubercule du trou sous-orbitaire est isolé de celui-ci, et situé entre lui et la première molaire. Un peu plus grande que le *Tamia* à bandes.

Terrain tertiaire à Langy, près St-Gerand-le-Puy.

2. SCIURUS (*Palæosciurus*) CHALANIATI, Nob. Espèce n'ayant qu'un peu plus de moitié de la taille de la précédente et plus petite que le *Tamia*, à membres plus grêles, dont le crâne est moins élargi, vers les frontaux surtout qui sont transversalement convexes. Les crêtes ptérygoïdes externes sont plus développées, les caisses plus rapprochées que dans l'écureuil ordinaire.

Terrain tertiaire à Langy, près St-Gerand-le-Puy.

Obs. Nous signalerons ici une troisième espèce, *SCIURUS ARCTOMYXUS*, Nob., qui paraît devoir entrer dans le même sous-genre, mais dont les molaires ont une couronne encore plus déprimée et qui devait égaler la marmotte en grandeur ; cette espèce est des terrains tertiaires de Péréal, près d'Apt (Vaucluse).

3. *SCIURUS AMBIGUUS*, Nob. Espèce d'un tiers au moins plus petite que l'écureuil, connue par un seul frontal moins dilaté sur les orbites que dans le vivant.

Dans les fentes de la lave à Aubière.

G. *SPERMOPHILUS*. F. Cuv.

1. *SPERMOPHILUS SUPERCILIOSUS*, Kaup. ou du moins espèce très-voisine, que nous n'avons pu comparer assez parfaitement pour affirmer l'identité spécifique.

Terrain alluvien de Paix, près d'Issoire, Neschers ; brèche de Coudes. Observé aussi aux environs de Paris, dans les terrains analogues.

G. *ARCTOMYS*. L.

1. *ARCTOMYS LECOQ*, Nob. Espèce de la taille du *Marmota*, dont elle diffère par son crâne plus large entre les orbites, moins convexe au-dessus dans la partie postérieure du profil, moins rétréci derrière les orbites. Le lacrymal est bien plus grand en dehors de l'orbite. Les crêtes ptérygoïdes sont plus courtes, plus convergentes en arrière ; le trou postérieur du canal vidien est plus rapproché du palais ; celui-ci se rétrécit beaucoup plus en arrière ; les trous incisifs sont

bien plus étroits et plus courts ; la dernière molaire supérieure a son talon un peu plus saillant en arrière.

L'*Arctomys primigenia*, Kaup. en diffère par la ligne supérieure du profil bien plus convexe, ses frontaux beaucoup plus élargis sur les orbites et ayant leurs apophyses postorbitaires beaucoup plus épaisses et saillantes, le lacrymal petit, le jugal plus épais en avant, les apophyses ptérygoïdes plus allongées. Elle est du *diluvium* de la vallée du Rhin, près Darmstadt.

L'*Arctomys gastaldi*, Nob. en diffère un peu moins ; mais les frontaux y sont encore plus larges sur l'orbite, les trous incisifs plus larges échancrant d'avantage le maxillaire, le palais moins rétréci en arrière, le canal des arrière-narines bien plus étroit : cette espèce diffère du *Primigenia* par son profil presque droit à partir des frontaux, courbé seulement sur les os nasaux, et par la brièveté de ses apophyses postorbitaires des frontaux. Elle est du *diluvium* des Appennins en Piémont.

L'*Arctomys fischeri*, Nob., des cavernes de l'Altaï, en diffère aussi par le très-fort rétrécissement postorbitaire du crâne, la plus grande longueur proportionnelle de la partie céphalique, la force des apophyses postorbitaires des frontaux, et la profondeur de l'échancrure surorbitaire ; elle est plus voisine du *Bobac*. L'*Arctomys Lecoq* est du terrain d'attérissement à Champeix, Chatelpérioux, et des lentes à ossements de la lave à Aubière et Beaumont.

2. ARCTOMYS ANTIQUA , Nob. Espèce presque de la taille de la précédente et du *Marmota* , caractérisée par ses molaires inférieures qui ont une petite pointe, ou tubercule, entre les convexités de leur face externe comme dans le *Sciurus vulgaris*.

Terrain pliocène d'alluvion ponceuse à Perrier.

T. DES CASTORINS.

G. CASTOR. L.

1. CASTOR FIBER? L. Nous n'avons pu voir les pièces sur lesquelles repose la détermination de cette espèce qui ressemblerait au castor des tourbières de Cuvier.

Terrain alluvien aux environs de Clermont.

2. CASTOR ISSIODORENSIS, Croiz. Nous n'avons vu de cette espèce que des molaires isolées peu différentes de celles du castor. Les sillons émailleux de la couronne sont plus égaux entre eux.

Terrain pliocène d'alluvion ponceuse à Perrier.

G. STENEOFIBER. E. Geoff.

Molaires ayant leur fût moins allongé que dans le genre précédent et par conséquent les racines plus développées, les supérieures ont un sillon interne très-profond, un externe disparaissant de bonne heure par la détrition et se changeant en fossette linéaire à la couronne. Celle-ci montre, en outre, une fossette opposée au sillon interne, une seconde près du bord

postérieur du côté externe, avec une troisième très-petite et ronde devant l'intervalle de celle-ci et de l'extrémité du sillon externe, ou de sa fossette lorsqu'elle est fermée. La dernière molaire est très-petite et ne conserve souvent que le sillon externe devenu postérieur, et trois ou quatre petites fossettes irrégulièrement placées. Les molaires inférieures sont semblables aux supérieures, avec cette différence habituelle qu'elles sont comme retournées, le bord externe devenant interne et l'antérieur postérieur. Le sillon interne est plus persistant, l'externe moins profond, et les extrémités de leurs plis sont opposées et non alternes. La cinquième petite fossette peu persistante est à l'angle antérieur interne. Le crâne a les os nasaux très-dilatés, le frontal très-rétréci entre les orbites comme dans le rat d'eau.

1. STENEOFIBER ESCHERI, Nob. (Syn. *Steneofiber castorinus*, Nob. olim; *Chalichomys escheri*, H. Von Meyer; *Castor viciacensis*, P. Gerv.) Espèce ayant dans toutes ses parties la moitié des dimensions du *castor*, mais les os des membres un peu moins robustes à proportion.

Terrain tertiaire à Langy, aux Chauffours, aux environs de Mayence.

Obs. La tribu des *castorins*, aujourd'hui réduite à une ou deux espèces, a perdu beaucoup de formes génériques importantes :

Les *Chalichomys*, Kaup., ont le fût des molaires

court comme les *steneofiber* ; mais les supérieures n'ont qu'une fossette et trois sillons pénétrants, deux externes, un interne ; les inférieures n'ont pas de fossettes mais des sillons pénétrants, un externe, trois internes ; la première a le second sillon de ce côté très-oblique en arrière.

Des terrains tertiaires du Rhin.

Les *Trogontherium*, Fisch., ont les molaires supérieures presque triangulaires par disparition de l'angle postérieur interne. Il n'y a qu'un sillon pénétrant interne opposé à une première fossette en croissant obtus. Une seconde fossette occupe presque toute la largeur de la couronne, et une troisième plus ou moins ovale l'angle postérieur ; la quatrième dent a une fossette linéaire transversale de plus et même encore une autre postérieure petite par dédoublement de la troisième des précédentes ; aussi cette dent est-elle très-longue. On a rapporté à ce genre des mandibules où la première molaire très-grande a quatre fossettes linéaires transversales ; la seconde, touchant au bord interne est le reste d'un sillon de cette face ; la troisième touche au contraire le bord externe où la trace du sillon est encore plus évidente. Les autres dents sont rondes et n'ont que deux fossettes correspondant à la seconde et à la troisième de la dent précédente. Ce genre est des terrains diluviens anciens ; on l'a trouvé en Russie (en Belgique et en Angleterre?).

Les *Castoroïdes*, Wim., ont aussi une lame de

plus à leur dernière molaire supérieure. Ces dents sont composées des lames transversales, au nombre de trois pour les trois premières et de quatre pour les dernières, qui semblent résulter de la division d'une lame pliée de manière à former sur la coupe un S, dont l'extrémité supérieure est à l'angle antérieur interne, et l'inférieure à l'angle postérieur externe. L'intervalle paraît rempli de ciment.

L'espèce type, deux fois grande comme le castor, est des terrains de *diluvium* de l'Amérique du nord.

Les *Castoromys*, Nob., ont les molaires inférieures en , dont une extrémité se trouverait du côté interne en avant, et l'autre du côté externe en arrière. La première a en outre une petite fossette ronde près du bord antérieur.

Les supérieures ressemblent un peu à celles des *Steneofiber* ayant un sillon interne peu pénétrant et trois fossettes linéaires transversales, atteignant toutes trois le bord interne où elles correspondent à des sillons pénétrants, dans la dent jeune au moins.

Le *Castoromys sigmodus* (*Castor*, Gerv.) est du terrain pliocène du midi de la France.

Les *Steneofiber*, que l'on a confondus avec les *Chalichomys*, sont donc bien distincts de ceux-ci et des *Castoromys*, plus encore des *Trogontherium* et *Castoroïdes*.

Une seconde espèce de Sansan, *S. larteti* (*Myo-*

potamus, Lart.), diffère de la nôtre par la petitesse de la fossette médiane aux dents inférieures et de la postérieure à celles d'en haut.

Une troisième de la taille du castor, *S. nouletii*, Nob., et rapportée par M. Larlet à ce genre vivant, avait le lobe antérieur de la première molaire d'en bas plus allongé, creusé d'une fossette plus courbée en croissant. Celle-ci est du bassin de la Gironde, dans les terrains tertiaires comme la précédente.

Nous en avons peut-être une quatrième espèce un peu plus robuste que l'*Escheri*, mais du reste semblable dans ce que nous en connaissons. Elle est des mêmes lieux (Langy).

F. DES MURIDÉS.

T. DES MYOXINS.

G. MYOXUS. Gm.

1. **MYOXUS MURINUS**, Nob. Espèce un peu plus petite (de 1½ à peu près) que le *Myoxus nitella*. Le crâne est plat et large au frontal. Les molaires ont une forme de couronne plus compliquée que celle du lérôt, auxquelles elles ressemblent le plus. Le *Myoxus cuvieri* des Platrières de Paris ressemble plutôt au loir, et le *Myoxus sansaniensis* de Lartet a aussi des affinités avec ces deux dernières espèces bien plus qu'avec les autres.

Terrain tertiaire à Langy.

2. *MYOXUS NITELLA* L. ou espèce très-voisine, peu connue.

Brèche de Coudes.

T. DES ARVICOLES.

G. *ARVICOLA*. Lapey.

1. *ARVICOLA ANTIQUUS*, Nob. Espèce de la section *Hemiotomys* se rapprochant beaucoup de l'*Arv. monticola* par la forme du frontal dont les crêtes sourcilières se touchent sans se confondre complètement; mais elle en diffère par le trou incisif qui se contracte moins en arrière et est un peu plus grand; par les os nasaux moins plats, les fossettes derrière le palais plus grandes, le trou postérieur des narines plus étroit. Elle diffère de l'espèce des brèches de la région méditerranéenne par une taille plus forte, le trou incisif plus petit, la première molaire inférieure dont le premier prisme est arrondi; c'était une espèce du type des *Schermaus*, c'est-à-dire s'éloignant beaucoup plus du bord des eaux que les rats d'eau, et peut-être tout-à-fait terrestre comme le *Monticola* d'Auvergne.

Brèche de Coudes (très-abondant); alluvion de Neschers; terrain d'attérissement superficiel à Langy. Environs de Paris, où il a été pris pour l'Arv. amphibius; caverne de Brengues pour l'A. terrestis.

2. *ARVICOLA ROBUSTUS*, Nob. Autre espèce de la même section encore peu connue et différant des autres espèces par la force de l'os mandibulaire et la forme presque triangulaire du premier prisme de la molaire inférieure. Elle est un peu plus grande que le rat d'eau de Buffon.

Terrain pliocène d'alluvion ponceuse à Perrier.

3. *ARVICOLA DELARBREI*, Nob. Espèce ayant comme le *Glareolus*, le même nombre de prismes à la première molaire inférieure que les espèces de la section *Hemiotomys*, c'est-à-dire quatre arêtes en dehors et cinq en dedans ; mais elle est plus grande que le *Glareolus* et montre d'autres différences de détail dans les plis des molaires.

Brèche de Coudes.

4. *ARVICOLA ARVALOIDES*. Nob. Espèce un peu plus grande que l'*A. arvalis*, avec lequel on l'a confondu, mais en différant par ses nasaux plus larges, par le frontal moins étroit entre les orbites, et de forme différente ; le trou incisif est moins long que dans le *Neglectus*, et les molaires en sont autrement conformées.

Terrain alluvien de Neschers ; brèche de Coudes, et probablement beaucoup d'autres localités de France. Cependant celui d'Auvers, près Paris, se rapproche davantage du Neglectus dont il diffère aussi.

5. *ARVICOLA JOBERTI*, Nob. Espèce de la taille du *Neglectus*, dont elle se rapproche par l'arête simple du frontal, mais dont elle diffère par la plus grande étroitesse de ce frontal, la courbure moins grande de ses incisives supérieures et par la saillie que fait le bord supérieur de l'inter-maxillaire touchant à l'os du nez.

Brèche de Coudes.

6. *ARVICOLA* . . . ? Espèce de la forme de l'*Arvalis*, mais que nous n'avons pu comparer, l'unique mandibule que nous ayons possédée ayant été détruite par accident.

Terrain pliocène d'alluvion ponceuse à Perrier,
(creux de traverse).

7. *ARVICOLA (Myolemmus) AMBIGUUS*, Nob. Espèce remarquable par plusieurs caractères qui l'éloignent du commun des autres espèces. Son incisive inférieure est très-comprimée, et ne dépasse pas en arrière la dernière molaire, dont le fond de l'alvéole est en dehors de celle de l'incisive au lieu d'être en dedans, comme dans les autres espèces chez lesquelles l'alvéole de l'incisive pénètre plus ou moins haut dans la branche montante. La première molaire inférieure a six arêtes sur chaque face, et non quatre ou cinq en dehors seulement comme chez les campagnols ou les rats d'eau. Nous lui rapportons une tête également très-étroite, à trou incisif assez grand et allongé, à frontal étroit entre les orbites, et marqué

d'une arête au milieu; les arcades zygomatiques sont assez robustes. La taille est intermédiaire à celles du *Neglectus* et du *Schermaus*.

Brèche de Coudes.

Obs. Les espèces vivantes de campagnols, qui habitent aujourd'hui le plateau central de la France sont :

SECTION HEMIOTOMYS.

1. ARV. AQUATICUS. (*Mus aquaticus*, Briss.), le rat d'eau de Buffon, très-probablement l'*A. musignani* de Sélvs; l'*A. amphibius*, L., n'étant qu'un *Terrestris*, à qui Ray donnait des pieds palmés. L'*A. amphibius* de Sélvs est ce même *Terrestris* qu'il faut se garder de confondre en synonymie avec le *Schermaus* de Suisse, qui reste à nommer : ces deux espèces sont, du reste, étrangères à la région qui nous occupe.

2. ARV. MONTICOLA de Sélvs, habitant les prairies plus ou moins sèches des montagnes, et descendant très-rarement dans la plaine. Il a été observé pour la première fois dans notre pays par M. de Chalanat.

Tous les *Hemiotomys* ont sur les flancs une glande de dimension variable suivant les espèces.

S. ARVICOLA.

3. ARV. NEGLECTUS, Thomp. Habitant les prairies de la plaine.

4. ARV. ARVALIS, L., ou plutôt le *Bailloni* de Sélvs, d'après ce que vient de m'écrire cet auteur. Il se trouve dans les champs de la plaine; le *Bailloni* habite, au contraire, les Alpes.

S. MICROTUS.

5. ARV. LEUCURUS, Gerbes; déterminé par M. de Sélvs d'après des individus pris par M. de Chalanat, qui leur

avait imposé un autre nom, ignorant la publication de M. Gerbes. D'après M. de Sélvs, cette espèce n'est peut-être pas bien distincte de l'*A. nivalis*; chez nous, en effet, elle habite les hautes montagnes.

6. *ARV. SUBTERRANEUS* de Sélvs, commun dans les prairies et les champs de la plaine.

7. *ARV. PYRENAÏCUS* de Sélvs, ou espèce très-voisine, bien distincte du reste de la précédente, et habitant les mêmes lieux que le *Monticola*.

Il est peu probable que le nombre soit augmenté, surtout pour le département du Puy-de-Dôme, où nous avons fait, avec M. de Chalanat, de nombreuses recherches sur ces petits mammifères.

Outre ces espèces, nous avons eu, pour comparer avec nos fossiles, les squelettes des suivantes, reçues de M. de Sélvs par M. de Chalanat :

Arv. terrestris, L., de Belgique, dont le *Schermaus* d'Hermann n'est, sans doute, que le jeune.

Arv..... schermaus de Suisse, nommé à tort *terrestris* par les auteurs.

Arv. monticola de Sélvs, des Pyrénées.

Arv. neglectus, Thomp., des Pyrénées.

Arv. arvalis, L., de Belgique.

Arv. pyrenaïcus de Sélvs, des Pyrénées.

Arv. incertus de Sélvs, du midi de la France.

Arv. subterraneus de Sélvs, de Belgique.

Arv. glareolus de Sélvs, de Belgique.

Parmi nos fossiles, les deux premières espèces sont des *Hémiotomys*, les autres des vrais *Arvicoles*, excepté la dernière, qui devra probablement constituer un sous-genre particulier. Les *Microtus* ne nous ont pas paru y être représentés.

T. DES MURINS.

G. MUS L.

1. MUS SYLVATICUS, L. A peu près de la taille des forts individus de cette espèce, mais encore trop peu connue pour être caractérisée.

Brèche de Coudes.

G. MYABION. Nob.

Première molaire supérieure triangulaire, ayant cinq tubercules subégaux à la couronne, le premier impair, les autres rapprochés par paire; la seconde, carrée, en a quatre en deux paires; la troisième, presque ronde; en a trois, le postérieur impair étant plus ou moins transversal. Ces tubercules sont lisses, obtus, simples, adossés et comme réunis par paires en collines transversales bimamelonnées. Les intérieurs ont une petite arête partant du sommet et allant à la base du tubercule externe de la paire antérieure. Les inférieures ressemblent aux supérieures, mais la première n'a que quatre tubercules; les mamelons de la rangée externe sont dilatés obliquement en arrière, de manière à paraître embrasser les externes à peu près comme les croissants des dents de chœropotame. La mandibule n'indique pas l'existence d'abajoues. L'humérus a un trou condylien.

Genre voisin des *Hesperomys* ou rats d'Amérique,

probablement le même que M. Aymard a nommé *micromys* (nom déjà employé).

1. **MYARION ANTIQUUM**, Nob. Espèce d'un bon tiers plus grande que le *Mus sylvaticus*, à molaires assez épaisses relativement aux mâchoires osseuses.

Terrain tertiaire à Langy, Cournon, Chauffours, le Puy.

2. **MYARION MUSCULOIDES**, Nob. Espèce un peu plus grande que la souris (*Mus musculus*) à molaires supérieures un peu moins épaisses, la première étant moins régulièrement triangulaire.

Terrain tertiaire à Cournon.

3. **MYARION MINUTUM**, Nob. A peine de la taille du *Mus musculus*; cette espèce a ses molaires assez épaisses et la troisième inférieure pourvue de trois tubercules seulement, le postérieur n'étant pas divisé comme chez la suivante.

Terrain tertiaire aux Chauffours (au Puy?).

4. **MYARION ANGUSTIDENS**, Nob. De la taille de la précédente; cette espèce a les molaires moins épaisses, la dernière plus longue et presque à quatre pointes, le tubercule postérieur étant flanqué d'un petit mamelon.

Terrain tertiaire aux Chauffours.

G. CRICETUS. G. Cuv.

1. **CRICETUS MUSCULUS**, Nob. Espèce de la taille à

peu près d'une grande souris , bien caractérisée dans son genre par les molaires supérieures et inférieures et par le trou du condyle interne à l'humérus ; les os des membres sont a peu près dans les proportions de ceux des petits campagnols.

Brèche de Coudes.

F. DES HYSTRICIDÉS.

T. DES HYSTRICINS.

G. **HYSTRIX.** L.

1. **HYSTRIX...**? Croiz. D'après quelques dents isolées que M. Bravard avait au contraire attribuées au genre *Dasyprocta*.

Terrain pliocène d'alluvion ponceuse à Perrier.

T. DES PROTOMYENS.

Caractérisée par un grand trou sous-orbitaire , comme dans tous les hystricidés, et par la position de l'apophyse angulaire de la mandibule presque dans le plan général de la branche horizontale. Le jugal , au moins dans ceux où nous l'avons observé , est très-élargi dans sa partie antérieure , et l'orbite presque supérieur.

G. **THERIDOMYS.** Jourdan.

4/4 molaires à couronne non prismatique, toujours radiculée, plus ou moins carrée à la surface triturante; les supérieures ont un sillon interne très-péné-

trant, dont l'extrémité alterne avec deux sillons émailleux transversaux de la surface triturante, qui partent du bord externe où ils correspondent, surtout le second, à une échancrure non persistante; un troisième sillon s'étend du bord externe dans l'angle postérieur du bord interne. Il y a encore dans quelques espèces une très-petite fossette d'émail près de l'angle postérieur externe. Les molaires inférieures ressemblent aux supérieures renversées; le sillon externe pénétrant s'y dirige en arrière, et le médian des trois internes correspond à un sillon de cette face plus persistant. La première molaire inférieure est toujours plus oblongue que les autres par allongement de sa partie antérieure.

La tête est courte surtout dans la face, très-élargie et presque globuleuse; le trou sous-orbitaire presque ovale regarde entièrement en avant; l'arcade zygomatique courte, mais très-saillante en dehors, a son bord inférieur au niveau du palais et s'élargit en une lance très-élevée en avant, un peu comme dans les cavia, excepté que le jugal remonte plus haut le long du maxillaire et rétrécit la cavité orbitaire. L'apophyse malaire du maxillaire est inférieurement très-robuste et creusée d'une forte impression musculaire. Les trous incisifs sont très-petits.

1^{er} SOUS-GENRE THERIDOMYS. Jourd.

Les molaires ont toutes un petit cornet d'émail ar-
Novembre 1852. 24

rondi, situé à l'angle postérieur externe aux dents supérieures, et à l'angle antérieur interne à la mandibule; aux supérieures le troisième sillon d'émail est le double long comme les deux qui le précèdent, et aux inférieures la partie pénétrante du repli d'émail interne, bien plus courte que les sillons émailleux de la couronne, est sensiblement moins profonde que l'externe.

1. *THERIDOMYS BREVICEPS*, Jourd. (Syn. *Echimy breviceps*, Laiz. et Par. *Theridomys breviceps partim auct.*) Espèce très-robuste dont la tête était longue de 0,050 environ et large de 0,030 d'une arcade à l'autre.

Terrain tertiaire à Perrier, Antoingt et St-Yvoine.

Obs. Nous n'avons pu examiner les pièces des calcaires du Cantal; mais l'espèce du Puy est différente. Nous n'avons encore observé ce fossile qu'aux environs d'Issoire, rive gauche de l'Allier, où il est assez commun et pour ainsi dire même le seul rongeur des calcaires.

2. *THERIDOMYS DUBIUS*, Nob. De taille un peu supérieure au précédent, remarquable par la grosseur de son incisive inférieure et la plus grande épaisseur des molaires.

Terrain tertiaire à Saint-Yvoine. (Collection Croizet à Londres).

2^{me} S.-G. *ISOPTYCHUS*. Nob.

Molaires supérieures ayant les trois sillons émailleux, qui partent du bord externe, peu différents en

longueur. Aux inférieures le sillon interne médian est au moins aussi profond que l'externe, et à peine plus court que les cornets antérieurs et postérieurs, qui en général sont plus ouverts, moins linéaires. Il n'y a pas de petite fossette en avant aux dents inférieures, et à sa place, aux supérieures, on n'observe qu'une petite échancrure sur les dents non usées.

1. *ISOPTYCHUS JOURDANI*, Nob. Cette espèce, confondue par MM. Jourdan, Aymard et Blainville avec le *Theridomys*, est à peu près de même taille, mais sensiblement moins robuste. La première molaire inférieure a son lobe antérieur très-allongé, tronqué en avant; les sillons externes des autres molaires du même côté sont larges et peu profonds.

Terrain tertiaire au Puy.

2. *ISOPTYCHUS VASSONI*, Nob. Espèce un peu plus petite, à molaires moins épaisses. La première inférieure a son lobe antérieur presque carré, émarginé à la couronne par un sillon vertical du bord antérieur. Les échancrures de la face externe sont peu ouvertes et les arêtes de cette même face assez aiguës.

Terrain tertiaire à la Sauvetat.

3. *ISOPTYCHUS AQUATILIS*, Aym. (*Theridomys*). Cette espèce nous est inconnue.

Terrain tertiaire au Puy.

Nota. Nous connaissons encore plusieurs espèces de ce sous-genre.



4. L'ISOPTYCHUS CUVIERI, Nob., est le second loir des plâtrières, de G. Cuvier.

5. L'ISOPTYCHUS AUBERY, Nob., est voisin du *Jourdani* dont il diffère par le moindre développement du lobe antérieur de la première molaire inférieure et de l'échancrure externe des autres dents de la même mâchoire, dont les arêtes sont plus obtuses et moins séparées.

Terrain tertiaire à Péral (Vaucluse).

6. ISOPTYCHUS ANTIQUES, Nob. Espèce de la même taille que les précédentes, caractérisée par la largeur de ses molaires ou plutôt par leur raccourcissement antéro-postérieur qui rapproche davantage les sillons émailleux de la couronne.

Terrain tertiaire de Péral (Vaucluse).

Obs. Il existe encore une autre espèce dont nous avons vu quelques dents isolées dans le gisement de Sansan.

G. TCENIODUS. Nob.

Molaires comme formées de trois bandelettes, dont deux obliquement courbées et concentriques à la troisième beaucoup plus courte. Un sillon interne enfonce son repli d'émail parallèlement au bord antérieur, presque jusqu'au bord externe, y laissant encore assez de place pour une petite fossette arrondie, au-devant de laquelle en est une autre ovale, isolant ainsi une bandelette très-étroite. Un sillon émailleux de la

surface triturante, isole une seconde bande arquée, parallèle à la première, dont l'extrémité interne forme l'angle postérieur de la dent; et vers l'angle opposé du même côté, est une fossette étroite ovale, qui forme une troisième bande circulaire. Les inférieures ressemblent aux supérieures renversées, avec la différence que le repli externe d'émail atteint tout à fait le bord opposé, et qu'il a au-devant de lui une fossette courte et étroite.

La tête paraît avoir été peu différente de celle des *theridomys*.

1. *TOENIODUS CURVISTRIATUS*, Nob. (Syn. *Echimys curvistriatus*, Laiz. et Par.) Espèce d'un tiers plus petite que le *Theridomys breviceps*, ayant l'apophyse angulaire de la mandibule plus élargie, moins profondément échancrée.

Terrain tertiaire à la Sauvetat.

G. OMEGODUS. Nob.

Quatre molaires subégales. Les inférieures, seules connues ont un repli d'émail peu profond à la face externe, un second à la face interne plus pénétrant et se bifurquant, de manière à figurer un ω à la couronne. Il y a en outre un petit pli aux faces antérieure et postérieure, isolant à la couronne un petit lobule dirigé en dedans; la première n'a qu'un de ces lobules en arrière, et la dernière un en avant.

Ce genre est peut-être plus voisin des *Echimys* que les précédents.

1. OMEGODUS ECHIMYOIDES, Nob. Espèce à peine de la taille du *Muscardin*, paraissant avoir été peu robuste.

Terrain tertiaire aux Chauffours.

T. DES CHINCHILLINS.

G. ARCHÆOMYS. Laiz. et Par.

4/4 molaires. Les supérieures montrant à la couronne trois bandelettes de dentine, étroites, parallèles, curvilignes, concentriques à un disque de même substance, arrondi ou triangulaire, situé à l'angle postérieur externe. La couronne est à peu près triangulaire, montrant à la face interne un sillon étroit, correspondant à un pli d'émail. Ces bandelettes sont séparées et limitées par quatre lignes saillantes d'émail, elles correspondent dans le jeune âge à autant d'arêtes saillantes à la couronne et dont l'émail du côté postérieur est très-mince et se confond avec celui de l'arête voisine, lorsque la trituration a détruit le sommet. Les dents inférieures plus larges n'ont que trois bandes de dentine, moins courbées, plus onduleuses surtout à la première, et subconcentriques à l'angle antérieur interne; dans les trois dernières, la bande antérieure est plus petite et triangulaire allongée. Le sillon de la face externe est peu

étendu et finit par disparaître à un certain degré d'usure.

La tête est moins allongée que dans les *Chinchillins* vivants, et presque aussi courte que dans certains *Theridomys* ; en sorte que nous doutons un peu de la place de ce genre , qui a du reste dans sa dentition de grandes ressemblances avec le genre *L. agidium*, dont il diffère par plus de courbure des bandes de dentine et la présence du disque postérieur externe aux molaires supérieures.

1. **ARCHOEOMYS ARVERNENSIS**, Laiz., Par. et Pictet. (*A. chinchilloides*, Gerv.) Le crâne est long de 0,05 au moins ; le bord postérieur du maxillaire en occupe le milieu ; la partie située en avant des molaires ne forme que le 1/5 de la longueur totale ; la barre est donc assez courte.

Terrain tertiaire à Vaumas (Allier), Cournon, Chauffours, Langy.

T. DES CAVIENS.

G. PALANCEMA. Nob.

47/4 molaires toutes formées de deux prismes seulement , par où elles diffèrent de celles des *Kerodon* et des *Dolichotis*, dont la première inférieure, et en outre la dernière supérieure dans le second genre, ont un prisme de plus que les autres. La face interne

des supérieures est marquée d'un repli d'émail allant presque rejoindre le bord opposé qui est un peu arrondi ; il en résulte deux prismes accolés dont l'angle interne est obtus arrondi , et la face antérieure convexe. Les inférieures sont semblables , mais retournées , leur face interne est marquée d'une dépression longitudinale ; les prismes plus comprimés d'avant en arrière ont leur arête externe plus aiguë. Le prisme antérieur de la première est plus étroit transversalement , plus long au contraire dans le sens opposé et moins triangulaire.

L'échancrure du palais en arrière et les fosses ptérigoiidiennes sont comme dans les *Cavia*, la branche montante de la mandibule est peu élevée au-dessus de la ligne des molaires et assez fortement projetée en arrière ; l'apophyse coronôide est courte ; la face externe de l'os a l'arête en forme de lame saillante des *Cavia* , mais un peu moins développée. Il n'est pas douteux que ce ne soit un genre de la même famille quoi qu'on en ait dit ; excepté pour les molaires supérieures , il n'y a aucune analogie avec les *Pedetes*. On a signalé aussi cet animal sous le nom d'*Issiodoromys*, Croiz., par erreur ; car il n'a pas encore été trouvé aux environs d'Issoire , et autant que nous pouvons nous le rappeler , c'est sous celui de *Cournomys* qu'il figure dans le catalogue manuscrit de M. Croizet. Du reste, ce nom manuscrit est trop vicieux pour être accepté.

1. *PALANOEMA ANTIQUUS*, Nob. (Syn. *Issiodoromys pseudanæma*, Gerv., *errore*). Espèce à membres plus grêles à proportion que dans le cochon d'Inde, dont elle n'a guère plus que la moitié de la taille.

Terrain tertiaire entre Cournon et Pérignat.

F. DES LÉPORIDES.

G. *LAGODUS*. Nob.

Mâchoire inférieure n'ayant que quatre molaires par absence de la dernière. Première tétragone divisée par deux sillons en deux cylindres comprimés, dont l'antérieur est plus petit que le postérieur; les autres molaires formées également de deux lames accolées, dont l'antérieure plus saillante est aussi un peu plus large et la seconde a en arrière un petit pli d'émail partant de l'angle interne surtout évident à la dernière molaire et s'effaçant assez tard par la détritition. Ces cylindres sont moins comprimés d'avant en arrière que chez les *Lagomys*, et leur disque de détritition est ovale oblong, brusquement atténué en angle du côté externe, arrondi vers l'interne. En haut il paraît y avoir eu cinq molaires; la seconde est plus étroite que chez les *Lagomys* et pour ainsi dire réduite à une seule lame marquée en travers de deux plis d'émail, de manière à figurer presque trois croissants concentriques; les trois autres ont deux lames dont la première est simple, et la seconde pourvue des

deux replis d'émail de la dent qui précède, excepté à la cinquième dent où elle est plus petite, au contraire de ce qui existe chez les *Lagomys*, où cette dent a deux sillons à la face interne; la première dent devait être très-petite et peut-être caduque d'assez bonne heure. Le palais est semblable à celui des *Lagomys*. La partie zygomatique du maxillaire ne porte pas d'apophyse, ni même de crête à la face externe comme dans les deux genres vivants; mais elle forme un pédicelle très-épais.

1. *LAGODUS PICOIDES*, Nob. Espèce à peine plus forte que le *Lagomys pusillus*, à membres assez robustes; l'os mandibulaire est large en arrière, assez court au total; les incisives supérieures ont leur sillon plus médian que chez les *Lagomys*.

Terrain tertiaire à Langy.

G. LAGOMYS. G. Cuv.

S.-G. AMPHILAGUS. Nob.

Diffère des *lagomys* par sa première molaire inférieure marquée d'un seul sillon sur les deux faces, carrée et non triangulaire, formée de deux cylindres comprimés, réunis sur un seul point près du bord externe; par l'inégalité des deux cylindres plus épais qui constituent les trois dents intermédiaires, le second étant moitié large comme le premier, qui porte une arête sur la face de contact avec le second; ces

cylindres sont simplement accolés et soudés par le ciment. Leur surface triturante est ovale presque ronde pour le postérieur, ovale oblongue pour l'antérieur, qui est arrondi obtus en dedans et faiblement aigu, peu saillant en dehors. La dernière molaire très-petite est cylindrique et caduque, en sorte qu'il ne reste souvent que quatre dents à la mâchoire.

1. *AMPHILAGUS ANTIQUUS*, Nob. Animal de même taille que le *lagodus*, ayant ses membres un peu plus grêles.

Terrain tertiaire à Langy, Volvic.

S-G. LAGOMYS. Cuv.

1. *LAGOMYS SPELOEUS*? Ow. Un seul humérus, coïncidant pour ses proportions avec la tête décrite sous ce nom par Owen, a été trouvé dans notre pays. Est-ce la même espèce?

Brèche de Coudes.

Obs. Il serait nécessaire de comparer notre *Amphilagus* aux *Lagomys meyeri* et *œningensis* décrits par H. Von Meyer, pour décider si ces derniers doivent entrer dans le même sous-genre. En tout cas, ils sont d'espèces différentes. Ceux de Sansan diffèrent encore comme sous-genre, par la dernière molaire inférieure qui a trois prismes par réunion de la cinquième molaire à la quatrième. Du reste la première est aussi triangulaire. On pourrait nommer l'espèce *Prolagus sansaniensis*. Elle est des terrains tertiaires. Ne serait-ce pas le genre *Titanomys*, H. Von Meyer?

G. LEPUS. L.

1. LEPUS DILUVIANUS ? Pictet. Les pièces que nous avons recueillies de cette espèce ne sont pas assez caractéristiques pour être rigoureusement déterminées.

Brèches de Coudes et Aubière, attérissements de Champeix, Neschers, caverne de Chatelperron.

2. LEPUS CUNICULI AFFINIS. Nous pourrions en dire autant de cette espèce que de la précédente.

Breche de Coudes, Neschers dans l'alluvion, Gressin, près d'Issoire?... (Celui de ce dernier gîte connu par un radius est sensiblement plus petit et plus grêle.)

3. LEPUS LACOSTI, Nob. Espèce assez bien caractérisée, se rapprochant plus du lapin que du lièvre. L'origine de l'arcade zygomatique est à peu près comme dans celui-là ; mais le sillon s'avance moins en avant et occupe seulement la moitié du molaire ; la branche montant au-devant de l'orbite est plus épaisse. Le crâne est assez plat sur le frontal dont l'apophyse postorbitaire est courte, et l'échancrure antérieure moins profonde. Les dents et les fragments de tête indiquent une taille un peu supérieure à celle du lapin. L'humérus est long de 0,078, le tibia de 0,120, le métatarsien externe de 0,045.

Terrain pliocène d'alluvion ponceuse à Perrier.

(La suite à une autre livraison.)
